

Midi
Libre

NÎMES

3

Lundi 31 juillet 2006

W2---

INSTANTANÉS

Depardieu fait un tour aux Halles...

« Cela fait un peu campagne électorale, non ? » : Gérard Depardieu, accompagné de son amie Sophie Rigon, a fait une courte apparition hier, sur le coup de midi, aux Halles de Nîmes. L'acteur a juste eu le temps de serrer quelques mains, de signer un ou deux autographes et d'apprécier la vitrine d'un fromager avant de poursuivre son périple gardois.

Gérard et Claude repartent ce soir

Arrivé samedi soir à Nîmes, profitant de quelques jours de répit dans le tournage en Espagne d'*Astérix aux Jeux Olympiques*, l'acteur devrait en principe repartir dès ce soir. Claude Chabrol devrait lui aussi quitter Nîmes aujourd'hui pour rejoindre le tournage qui débute à Paris en milieu de semaine. A Nîmes, les deux hommes qui n'ont jamais tourné ensemble se sont découverts, au fil des conversations, de nombreux points communs.

Hugh et Maryam fidèles à Nîmes

Le festival n'en est qu'à sa deuxième édition et a déjà ses habitués. Parmi eux, le metteur en scène britannique Hugh Hudson. Il était déjà là l'an dernier pour *Blier*, il est revenu hier pour Chabrol. Le réalisateur des *Chariots de Feu* ou de *Greystoke* était accompagné de son épouse, l'actrice, Maryam D'Abou, ex-James Bond girl (*Tuer n'est pas jouer*) qui réalise aujourd'hui des documentaires.

Soirée privée

Avant la projection d'hier soir, une centaine de personnes s'est retrouvée dans une demeure proche de Nîmes appartenant à l'un des principaux sponsors privés du festival. Une soirée très chic. Claude Chabrol, Gérard Depardieu et Jean-Claude Carrière se sont pliés de bonne grâce à l'exercice et ont participé à un repas aux côtés du maire de Nîmes et d'autres élus de l'Agglo qui soutient le festival.



Chabrol, Hudson, Depardieu et Carrière, aux premières loges.



"Le Beau Serge", film précurseur de la Nouvelle Vague. Photos W. TRUFFY

METEO en ville	
8 heures	11 heures
25°	31°
14 heures	17 heures
35°	36°

En dernière page, la météo régionale

Chabrol Le plein aux Jardins pour les yeux du "Beau Serge"

Au fond, c'était comme au cinéma. Enfin, comme dans une salle. Les premiers arrivés sont les premiers assis. Et quand les deux mille chaises installées devant l'écran géant sont déjà toutes occupées, que reste-t-il à faire ? A trouver refuge sur les balustrades. voire à poser ses fesses au sol, sur un exemplaire du *Midi Libre* du jour...

Avec environ 2 500 spectateurs, le coup d'envoi du mini cycle consacré à Claude Chabrol a donc déjà explosé le box-office des jardins de la Fontaine. L'abondante publicité faite autour de cette deuxième édition de *Un réalisateur dans la ville*, proposée par Sophie Rigon, y est sans doute pour quelque chose. La météo toujours très estivale itou. De même que, bien évidemment, le cursus d'un des cinéastes français les plus populaires. Et la présence, outre celle de Claude Chabrol, de Gérard Depardieu en personne, ainsi que de Jean-Claude Carrière et Hugh Hudson, à cette soirée d'ouverture pour laquelle bon nombre de Nîmois et de vacanciers s'étaient mis sur leur 31. Bien qu'on n'était que le 30. Tout ce beau monde sur l'estrade dressée au pied de l'écran, ça valait le déplacement. Et son pesant de clics sur les portables.

En guise de prologue, Jean-Claude Carrière a fort joliment usé de la métaphore cycliste, sur le plan mythologique s'entend (et donc non pas toxicologique...). « Si Ton



L'ouverture de cette mini-rétrospective de Chabrol a explosé le box-office des jardins de la Fontaine.

comparait l'aventure du cinéma français à une course, on pourrait dire que Chabrol a pris la bonne échappée. Au sein du peloton de la Nouvelle Vague, certains ont abandonné, comme Truffaut, Mal le ou Doniol-Valcroze, leur œuvre accomplie. Mais Chabrol est toujours là, faisant la course en tête. C'est un phénomène « qui a fait 56 films », souligne Depardieu. « Oui mais il

y en a au moins six qui ne valent pas un clou ! », tempère.

21 h 45.

La bobine commence à tourner.

Apparaissent Brialy, Blain, Lafont...

hilare, Chabrol lui-même, avant de rejoindre sa chaise

aux côtés de Hudson.

Il est 21 h 45, la bobine commence à tourner. Jean-Claude Brialy apparaît en noir et blanc, bientôt suivi de Gérard Blain (*Le Beau Serge*, c'est lui) et de notre Bernadette Lafont nîmoise, si mignonne et si fraîche... Et les Jardins renouent avec le charme délicieux du cinoche en plein-air... ●

Marc CAILLAUD

RUSHES

Projection "à la cévenole"

Comme l'an dernier, c'est non pas à un exploitant de salles mais à une association, Ciné-Garrigues, basée à Durfort, dans le piémont cévenol, que Sophie Rigon a fait appel pour assurer les projections et la commande des bobines des cinq films de Claude Chabrol. « Nous avons apporté plusieurs améliorations par rapport à l'an dernier », expliquait hier soir son directeur, Roger Toche. « L'écran est le même, il fait 12 mètres sur 6, mais il est mieux présenté. Les enceintes sont nouvelles, le son y gagne en qualité (effectivement, NDLR), même si la copie du film a 48 ans ». Quant à la cabine, aménagée dans un van... pour cheval, « nous l'avons placée dans l'autre sens, de sorte que le bruit du projecteur n'aille pas vers le public ». Autant de "petits plus" qui ont accru le confort des spectateurs.

"Betty" remplace "Violette Nozière"

Du changement dans la programmation de ce mini-cycle Chabrol. Initialement prévu mercredi soir, *Violette Nozière* (1978), qui marquait les débuts de la fructueuse collaboration entre le metteur en scène et Isabelle Huppert, ne sera pas projeté. Motif : le coût de la copie jugé excessif par les organisateurs. Du coup, un autre film le remplace : *Betty* (1992), adapté d'un roman de Georges Simenon. L'occasion de retrouver la regrettable Marie Trintignant dans ce qui fut sans doute son plus beau rôle, celui d'une jeune femme alcoolique et paumée.

"Le boucher"

« Une suite de petits miracles »

CE SOIR

→ Claude Chabrol livre une anecdote sur chaque film projeté au festival Un réalisateur dans la ville

Sorti en 1970, *Le boucher* reste l'une des œuvres majeures du réalisateur. « Pour ce film, ce fut une suite de petits miracles. A commencer par celui d'avoir trouvé ce village du Périgord qui correspondait totalement à ce que je recherchais pour le tournage. Et même la météo a été prodigieuse. Pour la scène de l'enterrement, je souhaitais qu'il y ait la pluie.



Stéphane Audran.

Mais il n'était pas tombé sur la région la moindre goutte depuis trois mois. Et bien, le jour de la prise, en sortant de l'église, magnifiquement averse sur les comédiens. C'était formidable. » ●

► Ce soir, à 21 h 30, aux jardins de la Fontaine. Gratuit.

Plan serré

www.midi-libre.fr

SOLDERIE D'ÉTÉ

3 AOÛT 2006

Nîmes La Ville avec un accent